

Cour de France.fr / Représentation et festivités / Entrées et cortèges / Etudes modernes / Des tableaux vivants à la machine d'architecture dans les entrées royales

**Hélène Visentin**

## **Des tableaux vivants à la machine d'architecture dans les entrées royales**

Article. Source : XVIIe siècle

**"Des tableaux vivants à la machine d'architecture dans les entrées royales lyonnaises (XVIe-XVIIe siècles)", par Hélène VISENTIN, P.U.F., Dix-septième siècle 2001/3 - N° 212, ISSN 0012-4273 | ISBN 9782130518, pages 419 à 428.**

### **Extrait de l'article**

Étudier les entrées solennelles à partir des relations qui en gardent la mémoire permet de mettre en évidence un aspect important des conditions sociales, le rapport des sujets au pouvoir royal. Cette perspective autorise, d'ailleurs, une réflexion sur la notion de représentation – celle de la ville théâtralisée et celle du corps mis en spectacle –, notion qui se révèle un formidable « instrument d'analyse culturel », comme le définit Roger Chartier dans un article intitulé « Le monde comme représentation ».

À partir d'une analyse sur les moyens de représentation du pouvoir politique dans le rituel de l'entrée, nous nous proposons de comprendre comment, entre les XVIe et XVIIe siècles, la puissance souveraine du monarque tend à transformer ce que nous appellerons ici le « matériau scénographique » de ce type de cérémonial et, ce faisant, à modifier à la fois les formes de sociabilité et les moyens de représentation du pouvoir. Pour rendre compte de la mutation de l'entrée royale et saisir la tension entre le rituel et sa mise en spectacle, nous nous appuyerons sur une étude de cas, un choix de quatre entrées lyonnaises – l'entrée d'Henri II en 1548, celle d'Henri IV en 1595, celle de Louis XIII en 1622 et, enfin, l'entrée de Louis XIV en 1658. Pourquoi Lyon ? Cité italianisante et grand centre européen des affaires, Lyon est la ville carrefour la plus visitée par les monarques français. En un peu moins de cent cinquante ans, depuis le début du règne de François Ier jusqu'à la dernière entrée de Louis XIV, on compte quatorze relations d'entrée royale, auxquelles il faut ajouter les entrées des Grands.

Dans le cadre de cette étude, nous avons sélectionné les relations et privilégié celles qui nous sont apparues les plus pertinentes tant du point de vue de leur contenu que de leur signification politique. Plus particulièrement, nous nous intéresserons à la disparition des tableaux vivants au profit des pièces d'architecture, communément appelées dans les livres d'entrée du XVIIe siècle des « machines ». Notre propos cherche à montrer comment, au XVIe siècle, l'entrée est encore un instrument politique qui permet l'affirmation de la ville face au roi, alors qu'au siècle suivant, c'est l'inverse qui se produit : le roi affirme sa puissance face à la ville qui l'accueille. En somme, il s'agit de rendre compte du fait que lorsque le lien ontologique entre le roi et les sujets est dissous, c'est la machine qui sert de relais entre ces deux entités, la machine étant

l'instrument par excellence de la représentation publique du roi. La démonstration qui suit voudrait être une illustration de la réflexion de Jean-Marie Apostolidès sur la mise en spectacle du corps imaginaire du roi.

[Lire la suite](#)